

Les Chinois de Singapour

À l'origine l'île de Singha Pura appartient au Sultan de Johor. En 1819, faisant route vers l'Angleterre, Sir Stamford Raffles l'achète pour la Royal Indian Company, déjà prospère dans les îles de Hong Kong et Penang, afin de se substituer à la base de Malacca, disputée aux Hollandais et trop insalubre.

Le fameux triangle de domination économique est en marche : la vaste baie bordée de molles collines, dotée d'une rivière, est admirable, propice à toutes les activités. Dès 1820, les Anglais jugent les Malais « chétifs et indolents », importent en nombre des Chinois du sud pour être coolies dans le port, défricher la forêt primaire pour la remplacer par des plantations du fameux hévéa (dérobé en Amazonie), nettoyer la rivière, édifier le Civil District. Les prospères familles chinoises enrichies à Penang et Hong Kong expédient également leurs cadets afin d'y entreprendre de lucratives activités. Hoo Ah Kay ou Cheang Hong Lim, qui se chargent souvent eux-mêmes de l'immigration chinoise, font partie dès 1869 des Conseils législatif puis exécutif de la ville, laquelle obtient son autonomie de gestion interne en 1889. Philanthropes, ils dotent leur Communauté d'écoles, d'hôpitaux, achètent les terrains pour y créer parcs et cimetières.¹

Le premier recensement de 1849² dénombre 360 colons (presque uniquement des hommes) pour 39.000 habitants. En 1860 on passe à 2.385 colons et près de 75.000 Chinois pour lesquels les conditions de vie sont pénibles, insalubres et dangereuses, mais au moins, ils ont à manger³. Une ChinaTown s'édifie bientôt, s'organise au bout des quais de déchargement, avec ses temples, sociétés de secours, fumeries, devins, écoles, magasins, rues de la mort. Les Chinois constituent aussi un réservoir de personnel domestique lorsque l'opulence se manifeste, et supplantent en nombre les Malais.

Aucun ennemi en vue, donc peu de militaires. Cela va durer près de 150 années durant lesquelles est dispensée une éducation sévère et hybride entre

¹ Tels Chew Boon Lay ou Chew Joo Chiat, héros locaux, ont d'immenses avenues et quartiers entiers à leur nom. Ils créent les cimetières chinois, en achetant des terrains : le plus ancien date de 1833, avec maintenant plus de 100.000 tombes

² En 1850 on recense quelques femmes : des épouses, des missionnaires surtout infirmières, et 11 institutrices. Les colons britanniques sont surtout écossais et irlandais (le plus ancien pub de Singapour s'appelait le Dubliner, tout un programme. Il a fermé en 2012 faute de suffisamment d'Irlandais. La colonisation est un excellent outil pour débarrasser le Royaume-Uni des catholiques et des fils de famille insoumis

³ À l'entrée sur le Territoire l'administration britannique procède à des tris sévères pour éviter les solidarités trop propices aux rébellions. Mais sur les chantiers, c'est peu contrôlable. Les domestiques chinois sont aussi de très utiles agents de renseignement.

discipline britannique et tradition collective. À l'orée de la Grande Guerre, Singapour est certainement un des lieux les plus prospère de la planète.

L'ouverture du Canal de Suez entretient après 1875, un trafic énorme. Celle du Canal de Panama en 1914 installe de la circumnavigation planétaire, « ceinture d'or » première marche de la globalisation récente.

Une scandaleuse opulence s'installe vers 1890 et enfle dans l'entre deux guerres. Singapour est la Shanghai de l'Asie du Sud Est : le business commande, avec la drogue, l'opium, les jeux, la prostitution. L'homme le plus riche de Singapour est le Chinois fabricant de pains de glace, dont l'usine fait face au centre de police.

La fête se termine brusquement en Février 1942 avec l'épouvantable occupation japonaise : plus de 70.000 Chinois disparaissent en 3 ans pendant lesquels le mouvement nationaliste-indépendantiste prend corps au sein de la résistance orchestrée, avec les Britanniques, dans les sous-sols des couvents du centre ville. La Libération tarde jusqu'en octobre 45 car les Britanniques ne veulent surtout pas que les Américains s'installent comme au Japon, ce qui amplifie le mécontentement. L'accès à l'indépendance est mené par la Communauté chinoise, comme la reconstruction de la ville et du port. Il faudra s'y reprendre à deux fois, après le rejet d'une fédération avec la Malaisie musulmane, un début de guerre civile et l'afflux des échappés du Maoïsme. On arrive à 1 million de résidents en 1948. Après la proclamation de l'indépendance le 9 Août 1965 le Parti indépendantiste (P.A.P.) dirigé par Lee Kuan Yew, ex chef de la résistance, instaure, avec ses camarades des communautés malaise et indienne, après de longues années de labeur acharné un régime autoritaire, de type paternaliste, dont il devient le Premier ministre. Les règles sociales sont strictes car il s'agit d'éduquer tous les réfugiés, leur apprendre la propreté, la politesse, les instruire, les discipliner, et leur inculquer que le travail et l'honnêteté sont les principes directeurs de la reconstruction de l'économie et de la richesse. Cela prendra 30 ans.

De nos jours la Ville-Île-État de Singapour compte 5,6 millions d'habitants dont 74% sont chinois, (13% Malais, 9% Indiens, et seulement 4% occidentaux) la plus forte densité mondiale au kilomètre carré (après Monaco). L'objectif est de ne pas dépasser 6 millions tout en entretenant une natalité (2 enfants par ménage) favorable au renouvellement générationnel. 65% se déclarent bouddhistes, 18% chrétiens. Ils pratiquent quatre langues officielles : anglais, mandarin, tamoul et malais, dont 3 sont obligatoires à l'école en fonction de l'appartenance communautaire.

Quatrième place financière mondiale, second port mondial (longtemps le 1^{er} pour les containers) après Shanghai, gardienne technique et politique des précieux détroits qu'elle partage avec l'Indonésie, la Malaisie, et la Thaïlande.

Elle a un des plus hauts Pouvoir d'Achat mondiaux avec le Luxembourg et le Qatar, un système de santé basé sur l'égalité d'accès pour tous, une des plus longues espérances de vie de la planète. Membre du Commonwealth, elle est un des « 4 dragons », membre fondateur de l'ASEAN et promoteur des Accords élargis du pourtour Pacifique.

Le P.A.P. et son leader Lee Kuan Yew ont inventé le système « Control and Confort » lequel demande aux citoyens un comportement « conforme », selon des règles non aliénantes mais fermes, propice à un développement économique harmonieux avec un minimum de chaos, en échange de quoi l'État garantit une vie confortable, avec une réelle tolérance et beaucoup de loisirs. La base du système est l'ÉDUCATION, qui n'est pas étatisée mais dont l'exercice est soumis à des conditions strictes d'égalité et de conformité sociale.

Singapour est un des inventeurs avec l'Australie et les États-Unis de la Global Education Convention : gigantesque « marché » universitaire de tout le pourtour pacifique, où les établissements et les étudiants viennent faire leur choix. Longtemps dominé par les Anglais (Oxford, Cambridge) et les Américains, ce sont maintenant les Universités chinoises et australiennes qui tiennent le haut du pavé.

Les crises planétaires de 1997 puis de 2008-2009 ont certes entamé l'ambiance joyeuse et bon enfant du système. Elles ont surtout permis une « cannibalisation » de la banque et de la finance par la République Populaire de Chine continentale. Pour « faire de l'argent » dans une période difficile le gouvernement a autorisé ce à quoi il s'était pourtant toujours refusé : la création de deux casinos .qui complètent et/ou concurrencent Macao et Las Vegas. Singapour était une nation « clean » et moralement irréprochable mais les Casinos, bien qu'isolés dans deux îlots et très surveillés, ont amené toute une faune, des mafias chinoises et japonaises, de la violence et des manières non souhaitées dans la Cité-jardin.

La Communauté chinoise, riche et puissante depuis son origine, voulue par les Britanniques, a créé une Nation, ce qui mérite d'être souligné. Le nationalisme est fort. Les Chinois de Singapour sont *Singapouriens* et rien d'autre : c'est clair et définitif, même si l'île est lorgnée par la RPC. Ils ont une histoire, une culture qui n'appartient qu'à eux, ils parlent le *Singlish*, mélange de mandarin, de malais et d'anglais, ils sont les protecteurs, avec les Malais de la culture *peranakan*, unique au monde.

Les Singapouriens constituent une société paisible qui, certes, s'interroge sur son avenir dans un monde agité. Ils regardent avec perplexité la jeune génération, moins disciplinée et « trop gâtée », qui n'a pas dû batailler pour exister. Mais ils sont confiants dans leur capacité d'adaptation et les principes de rigueur inspirés par le défunt Ministre-mentor. Ils sont les actuels champions des véhicules et bornes électriques, de l'énergie propre (depuis 20 ans), des

immeubles végétalisés, de la désalinisation de l'eau de mer (40% de la consommation avec un objectif de 80%), de l'égalité homme-femme (la Présidence est féminine avec l'élection de Halimah Yacob), des boutures d'orchidées.

Peu leur importe qu'ils soient brocardés en République de l'air conditionné – Suisse de l'Asie – Dictature en forêt primaire – OVNI sur terre...Ils rient sous cape, et continuent leur chemin...